

les rues Hadley et Murray, ainsi que la propriété du 28, boulevard Taché,⁵³ à sa nièce Lois Wright Scott qui avait toujours vécu avec elle.

Le 27 septembre 1916, Lois Wright Scott, âgée de 21 ans, épousa un jeune officier de 20 ans, le capitaine-ingénieur William Fraser Hadley, originaire de Chatham, Ontario.⁵⁴ Leur fils unique, William Francis, naquit en 1917. La mère de Lois, Jane Maria Alma Coutlee, continua à vivre avec la famille Hadley et survécut à sa fille, laquelle décéda le 8 novembre 1924,⁵⁵ laissant l'usufruit de tous ses biens à son époux avec la charge de les gérer jusqu'à son décès. Tous ses biens étaient légués à son fils.⁵⁶ Elle avait aussi fait un legs particulier de 5000 \$ à son chauffeur, Charles Osborne Skipworth,⁵⁷ qui avait peut-être été à son service pendant la majeure partie de sa vie.

William Fraser Hadley avait fait ses études au Collège militaire royal et à l'université de Toronto. Reçu ingénieur civil en 1914, il avait été posté à Ottawa en 1915 et avait obtenu le grade de capitaine. Après la guerre, il fut connu dans le domaine de l'immobilier et des assurances à Hull.⁵⁸ Il faut dire qu'avec l'héritage de son épouse, il avait beau-



Lois Scott.

that are the plots located west of Front Street where Hadley and Murray streets are, as well as the property at 28 Taché Boulevard.⁵³

On September 27, 1916, Lois Wright, who was 21 years old, married a young officer who was 20 years old, captain-engineer William Fraser Hadley from Chatham, Ontario.⁵⁴ Their only son, William Francis, was born in 1917. Lois's mother, Jane Maria Coutlee, kept on living with the Hadley family and outlived her daughter who died on November 8, 1924,⁵⁵ leaving the use of all her properties to her husband along with the responsibility to manage those until his death. He left them to his son.⁵⁶ Lois had also made a special bequest of \$5000 to her chauffeur, Charles Osborne Skipworth,⁵⁷ who had been in her service for most of his life.

William Fraser Hadley had studied at the Royal Military College and at the University of Toronto. Becoming a civil engineer in 1914, he was posted to Ottawa in 1915 where he was promoted to captain. After the war, he made a reputation in Hull in the spheres of real estate and insurance. It must be said that he had a lot to do with his



coup à faire. Durant la crise, il dirigea le *Secours Direct* de Hull. Il joignit le régiment de Hull dont il devint commandant et colonel honoraire. Pendant plusieurs années, il fut aussi secrétaire honoraire du Canadian Infantry Association. De plus, il fut président du Royal Ottawa Golf Club, membre du Rideau Club et du Rideau Curling Club, et secrétaire honoraire du club de chasse et pêche du Matagamassipi. Il fut enfin secrétaire honoraire de la Grenfell Labrador Medical Mission.⁵⁹

Hadley résida au 28, boulevard Taché, le restant de sa vie, à l'exception d'une courte période. En effet, le 18 mai 1943, le gouvernement canadien loua cette belle résidence pour cinq ans, avec possibilité de renouveler le bail. Tout fut permis au nouveau locataire: il pouvait construire, reconstruire, remodeler, réhabiliter, convertir ou changer les lieux comme bon lui semblait. Les investissements iraient par la suite au propriétaire. Tout cela pour la modique somme de 200 \$ par mois.⁶⁰ Le gouvernement agrandit la maison et la subdivisa en logements. William Fraser Hadley revint y vivre. Il s'était remarié à deux reprises: une première fois avec Lois MacLaren et une deuxième fois avec Edna Knight, d'Angleterre. À compter de 1948, il vendit les terrains à l'ouest de la rue Front,

wife's inheritance. During the depression, he was managing the *Secours Direct of Hull*.⁵⁸ He joined the Hull Regiment of which he became the commanding officer and honorary colonel. For many years, he was also honorary secretary for the Canadian Infantry Association. Moreover, he was president of the Royal Ottawa Golf Club, member of the Rideau Club and of the Rideau Curling Club, and honorary secretary for the Matagamassipi fish and game club. Finally, he was honorary secretary of the Grenfell Labrador Medical Mission.⁵⁹

Except for a short period of time. Hadley spent the rest of his life at 28 Taché Boulevard. On May 18, 1943, the Canadian government rented that beautiful residence through a five-year lease with a renewal clause. The new tenant was allowed to do anything: it could build, rebuild, re-shape, restore, or change the place as it saw fit. Any investment would turn back to the owner. And all that for a mere \$200 a month.⁶⁰ The government enlarged the house and subdivided it into apartments. William Fraser Hadley came back to live there. He had re-married twice: first with Lois MacLaren, and then with Edna Knight, from England. In 1948, he started to sell



sur les rues actuelles Murray, Hadley et Millar. Il fit aussi construire la maison du 14-16 rue Front (lot 279), en 1951.⁶¹ Il habitait toujours la maison Wright-Scott au moment de son décès, survenu le 18 décembre 1963, à l'hôpital d'Ottawa. Il était âgé de 69 ans. Son fils William Francis, avocat pratiquant à Hull, devint son seul héritier.⁶²

Ce descendant du fondateur de Hull n'habitait plus à Hull, mais à Rockliffe Park, et il n'éprouvait évidemment aucun intérêt pour le patrimoine familial, puisqu'un mois plus tard, il transféra ses immeubles dans une toute nouvelle compagnie nommée Hadley Investment Hull Ltd, dont son épouse, Dorothy Mary Davis, et Phillip Fulford Foran étaient actionnaires. William Francis possédait 97 parts de la compagnie.⁶³ Le même jour, ils vendirent la propriété du boulevard Taché ainsi que celle du Dominion Store, sur la rue Principale, à Pierre et Michel Moreault, deux étudiants de Meadowlands, canton de Hull, qui allaient s'incorporer peu après sous le nom des Entreprises Moreault Ltée.

Le 28 mars 1969, les Entreprises Moreault Ltée vendirent toutes leurs propriétés à H. Blackburn Ltée. Cette vente incluait la maison Wright-Scott qui avait été divisée en

plots, west of Front Street , along what are now Murray, Hadley and Millar streets. In 1951, he had a house built at 14-16 Front Street (lot 279).⁶¹ He was still living at the Wright-Scott house when he died on December 18, 1963, at the Ottawa hospital. He was 69 years old. His son, William Francis, a lawyer with a practice in Hull, was his sole heir.⁶²

This descendant of the founder of Hull did not live in Hull but rather in Rockliffe Park. He obviously had no interest in the family heritage since one month later, he transferred his buildings into a new company named Hadley Investment Hull Ltd., in which his wife, Dorothy Mary Davis, and Phillip Fulford Foran were shareholders. William Francis retained 97% of the shares in the company.⁶³ That same day, he sold the property on Taché Boulevard, and that of the Dominion store, on Principale street, to Pierre and Michel Moreau, two students at Meadowlands, Hull township, who were incorporated under the name Entreprises Moreault Ltée.

On March 28 1969, the Entreprises Moreault Ltée sold all their properties to H. Blackburn Ltée. The sale included the Wright-Scott house which had been subdivided into



six logements.⁶⁴ La présidente de la compagnie H. Blackburn Ltée était Rolande Blackburn-Moreault, probablement la mère de M. Pierre Moreault qui est le petit-fils de H. Blackburn. La compagnie H. Blackburn avait obtenu ses lettres patentes de la province de Québec le 29 juin 1929.⁶⁵



Province on June 29, 1929.⁶⁵

En 1977, le bureau d'architectes Cayer et Martineau occupait un des logements de l'ancienne maison Wright-Scott. L'année suivante, ils demandèrent de modifier le zonage de résidentiel à commercial, afin d'intégrer ce terrain dans l'ensemble de la promenade du Portage.⁶⁶ Le 24 août 1978, la compagnie Blackburn avait obtenu un permis de démolition de la maison, qu'elle ne paya jamais.⁶⁶ Des Hullois, conscients de la valeur patrimoniale de ce domaine, s'opposèrent à sa démolition. Le 19 octobre 1979, le ministère des Affaires culturelles du Québec reconnut le bâtiment comme bien culturel assurant ainsi sa conservation.⁶⁷ Le 24 février 1981, Pierre Moreault racheta la propriété de la compagnie H. Blackburn⁶⁸ et il a conservé depuis, ce

six apartments.⁶⁴ The president of H. Blackburn Ltée was Rolande Blackburn, probably Pierre Moreault's mother since he is the grand-son of H. Blackburn. The H. Blackburn company had secured its letters patent from the Quebec

In 1977, the architects Cayer and Martineau had their office in one of the apartments of the Wright-Scott house. The following year, they requested that the zoning be changed from residential to commercial in order to merge that plot with the body of Promenade du Portage. On August 24, 1978, the H. Blackburn company got a demolition permit for the house, but never paid for it.⁶⁶ Some citizens of Hull, aware of the heritage importance of that property, stood in opposition to its demolition. On October 19, 1979, the Quebec Cultural Affairs Department designated the house as cultural property, guaranteeing its preservation.⁶⁷ On February 24, 1981, Pierre Moreault bought the property back from the H. Blackburn company,⁶⁸ and he kept what is, without a



qu'on pourrait appeler sans conteste un des deux plus beaux domaines de Hull, avec celui de la maison Scott-Fairview. On fait souvent référence à cette maison sous le vocable de Scott-Hadley, mais l'importance historique de cette propriété tient surtout et plus particulièrement à l'héritage de Philemon Wright, et le ministère de Affaires culturelles l'a nommée Wright-Scott dans sa désignation. La maison construite par ses petits-enfants se trouve sur son ancien domaine, la ferme de Philemon Wright.

doubt, one of the two most beautiful properties of Hull, along with the Scott-Fairview house. That house is often referred to as the Scott-Hadley house, but the historical importance of the property is above all and particularly linked to the Philemon Wright inheritance, so that the Cultural Affairs Department designated it as the Wright-Scott house. The house built by his grand-children is on his former property, the Philemon Wright farm.



Références/References

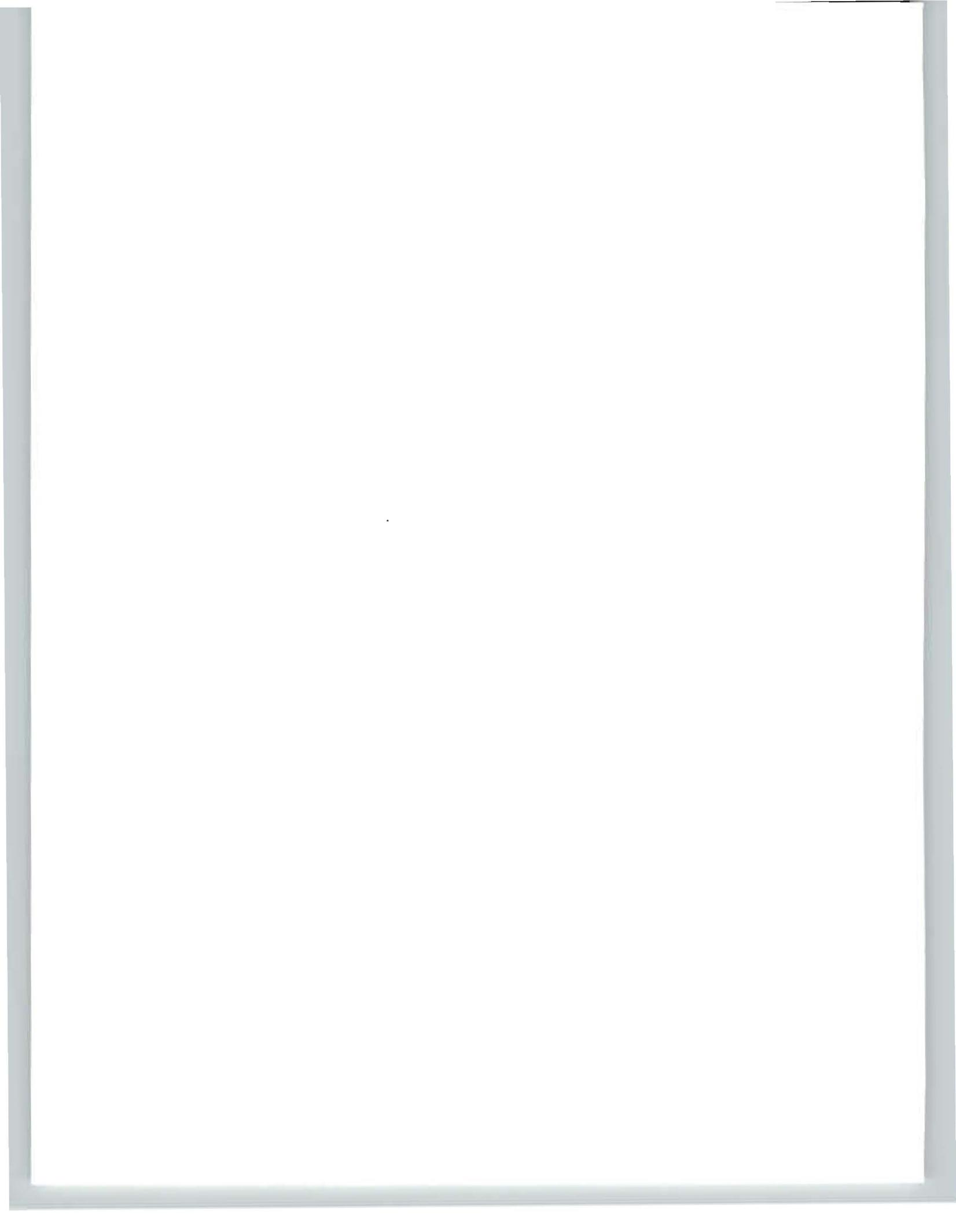
- 1- Henry James Morgan, *Sketches of celebrated Canadians, and persons connected with Canada, from the earliest period in the history of the province down to the present time*, Quebec and London, 1862, pp.20-21
- 2- Fernand Ouellet et Benoît Thériault, <Philemon Wright>, **Dictionnaire biographique du Canada**, vol. VII, pp. 1004-1007.
- 3- Philemon Wright mentionne cette date dans sa déposition devant la Chambre d'Assemblée en 1824.
- 4- Archives nationale du Canada (ci-après ANC), MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 127, fol. 67181, Amount of labor dun under the Inspection of Captain Benjamin M. Gilbert one of the overseas of the Main River Road, from the Shadire Falls. Léo Rossignol, dans son « Histoire documentaire de Hull » (p. 80-81) s'est fié à l'appendice des journaux de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada; il donne comme date du tracé des chemins l'année 1818 alors que quatre documents du même volume du fonds Wright cité ci-haut indiquent qu'il s'agit bien de l'année 1813.
- 5- ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 132, fol. 69442-69443, Agreement between James Wells and Philemon Wright, 27 juillet 1815. Wells était du comté de Prescott, Haut-Canada.
- 6- Léo Rossignol, **Histoire documentaire de Hull, 1792-1900**, Thèse de Doctorat en philosophie, Université d'Ottawa, 1941, p. 108; Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada, vol. 33, 1823-1824, Appendice (R).
- 7- Léo Rossignol, Ibid.
- 8- ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 131, fol. 68798 à 68809, Inventory of Household furniture etc. divided at P. Wright's House.
- 9- Ministère de la justice du Québec, Bureau de la publicité des droïts (ci-après MJQ, BPD), Acte no 1838 (B 2), 26 juillet 1901.
- 10- Joseph Bouchette, **General Report of an Official tour through the new settlements of the Province of Lower Canada, performed in the summer of 1824, in obedience to the commands and instructions of His Excellency General Earle of Dalhousie, G.C.B. Captain General & Governor in Chief of British North America**, Quebec, Thomas Cary & Co., 1825, p. 39.
- 11- MJQ, BPD, Registres des lettres patentes.
- 12- Archives nationales du Québec à Hull, (ci-après ANQ-H) Fonds Foran, Heirs Wright vs E.B. Eddy, 15 juillet 1920. Plaintiff's declaration, p. 3 et 5.
- 13- Un contrat entre Tiberius et Ruggles Wright en 1841 pour le partage de leur propriété dans le « village of Hull », mentionne l'arpentage comme commençant « at the middle or center of the street immediately adjoining the present residence of the said Tiberius Wright leading from the common to what is generally called the cook House »; voir ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 126, fol. 67044-67045, Agreement between Tiberius & Ruggles Wright. La description correspond aussi avec les renseignements apparaissant sur un plan de 1844 concernant un partage entre Ruggles Wright et les héritiers de Tiberius Wright; ANC, NMC 1444, Plan de Michael McDermott.
- 14- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, Plaintiff's declaration, p.9; ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, fol. 66666, Leases taken to Quebec, of the Clergy reserves in Hull, document non daté mais rédigé vraisemblablement peu après 1824, dernière date mentionnée dans ce document.
- 15- MJQ, BPD, Acte no 1838 (B 2), 26 juillet 1901.
- 16- La description de l'ensemble de la ferme est incluse dans le jugement suivant le partage entre les héritiers de Tiberius Wright en 1852. La partie sud revint à Nancy Louisa Wright et la partie nord, à son frère Alphonso. ANQ-H, Fonds Foran, Wright vs E.B. Eddy, Copy of Certificate of 1st Registration (Jugement no 99 de la Cour Supérieure du district de Montréal, 27 juillet 1852).
- 17- ANC, MG 24 D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68419, Hay and Grane Quantity Estimated ... 1843.
- 18- ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68403, Labourers employed on the farm of P. Wright Esq, from 24th July to 1st sept. 1837.
- 19- ANC, MG 24 D8, Fonds Wright, vol. 131, fol. 69085-69087. Sur son lit de mort, elle avait demandé à sa servante, une certaine dame Morisson, de donner ses vêtements et quelques objets particuliers à ses enfants.
- 20- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright Scott vs E.B. Eddy, Plaintiff's Exhibits no 4, Certificate of death of Philemon Wright. p. 79
- 21- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, Plaintiff's exhibit, p. 87-101; P. Evans, Les Wright, planche 33, p. 47.
- 22- ANC, MG 24 D8, Fonds Wright, vol. 126, fol. 67044-67046. Dans ce document de 1841, ils se partagent les terrains que nous pouvons aujourd'hui identifier comme suit: 1 - à Tiberius, les terrains entre les rues Promenade du Portage, Saint-Jacques, Wellington et au milieu des Terrasses des Chaudières vis-à-vis la rue Saint-Rédempteur. 2 - à Ruggles, les terrains entre le milieu des Terrasses des Chaudières vis-à-vis la rue Saint-Rédempteur et la rue Montcalm, et entre la rue continuant la Promenade du Portage et la rue Wellington. Voir aussi le plan de Michael McDermott de 1844, au sujet du partage des héritiers Tiberius Wright et Ruggles Wright, ANC, NMC 1444.
- 23- Joseph Bouchette, *General Report of an Official Tour*, op.cit, p.41. Bouchette identifie bien que la ferme Gatineau est celle qui est située à côté du lac Leamy alors nommé Pond. Dans le partage entre les enfants de Ruggles, cette ferme porte le nom de Dalhousie; voir MJQ, BPD, Acte no2222 (B3).

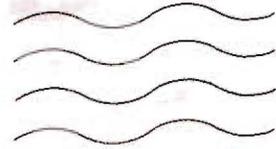
Références/References

- 24- MJQ, BPD, 1901, Acte no 1839, (B 2), 26 juillet 1839.
- 25- Ce Jugement portait le numéro 81; ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, p.7 et 9.
- 26- Son testament a été dicté le 13 mai 1841 et ré-enregistré après l'incendie de 1900; ANQ-H, Fonds Foran, p.6.
- 27- Patrick M.O. Evans, **The Wrights. A genealogical Study of the first Settlers In Canada's National Capital Region**, Manuscrit photocopié par la Commission de la Capital nationale. non paginé.
- 28- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, p. 166; MJQ, BPD, 1901, Acte no 1838 (B 2), 26 juillet 1901 (jugement no 1926 de la Cour Supérieure du Bas-Canada du 16 avril 1851, qui fait référence au jugement no 87).
- 29- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, Jugement de la Cour Supérieur du District de Montréal, dossier no 99, p. 152-156.
- 30- Diane Aldred, **Le Chemin d'Aylmer, une histoire illustrée/ The Aylmer Road, An illustrated history, [Aylmer] Aylmer Heritage Association /Association du Patrimoine d'Aylmer, 1994, p.78.**
- 31- ANQ-H, MJQ, Fonds Foran, Exhibit 10, certificat de mariage de Nancy L. Wright et John Scott, 1er juillet 1850.
- 32- « The Mayors of Ottawa Since Bytown Days », Ottawa Citizen, 10 décembre 1916, col. 7-8; dans cet article, on donne la date de 1856. Evans, dans sa généalogie de la famille Wright, donne 1857. On laisse entendre qu'il serait déménagé à Hull avant de mourir. Mais nous n'avons aucune source pour le confirmer. Scott est né en 1822. Il n'y a aucun acte de décès dans le registre de St-James ce qui laisse supposer qu'il est probablement décédé à Goderich, en Ontario. Nous n'avons pas eu le temps de poursuivre cette recherche.
- 33- P. Evans, op. cit., non paginé.
- 34- MJQ, BPD, Acte no 6270 (B 7), Nancy L. Wright à S.S. Cushman, 1874. Nous n'avons pu retrouver ce plan. Il y a aussi un plan du terrain vendu à Millen qui a été fait par W.A. Austin vers 1871, que nous n'avons pas retrouvé non plus. Canton de Hull, Procès-verbaux, vol. 2, p. 4, 3 septembre 1866; ibid., vol. 3, 1870-1874, p. 125, VH01, 5 mai 1873. Ce document explique probablement le fameux nom d'Argentine donné à ce secteur du ruisseau de la Brasserie. Il viendrait du nom Argenteuil, qui était d'ailleurs le nom du corps de milice de Hull, selon notre collègue spécialiste en histoire militaire, René Chartrand. L'épouse de George Millen fut une des premières à acheter un terrain sur ce qui devint la rue Front; son contrat mentionne « la rue proposée ». MJQ, BPD, Acte no 2593, 11 décembre 1901, Nancy Wright à Lucinda Cushing.
- 35- MJQ, BPD, Acte no 2718 (B 3), 31 décembre 1901
- 36- Ville de Hull, Rôles de perception, 1876-1877. Malheureusement, les rôles d'évaluation de 1876 à 1884, qui donnent des renseignements plus précis, ont disparu.
- 37- MJQ, BPD, Acte no 1840 (B 2), 26 juillet 1901.
- 38- P. Evans, op. cit., non paginé
- 39- ANQ-H, Registre de la paroisse St. James, 1831-1930, volume 07300.
- 40- MJQ, BPD, Acte no 310 (B 1), 25 juillet 1900. Janet Louisa Scott possédait 479 lots dans le quartier 3, de même qu'un nombre moindre de lots dans les autres quartiers ainsi que les dôts du village sur la péninsule, les lots 449, 749 et 743 du quartier 4 utilisés par E.B. Eddy. Elle les transféra à sa mère Nancy Louisa Wright cette même année, mais dans un acte de vente séparé; voir MJQ, BPD, Acte no 2719 (B 3), 31 décembre 1901.
- 41- Ville de Hull, Rôle d'évaluation 1884-1885.
- 42- Le Ottawa Directory pour 1885.
- 43- Raymond Ouimet, **Hull en flammes**, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1997, p. 25 et 41.
- 44- ANQ-H, Fonds Foran, Exhibit no. 13.
- 45- MJQ, BPD, Acte no 46703 (B 43), 26 janvier 1922. Jennie Leah Henry épousa John Walters Evans, de Belleville, Ontario. Patrick Evans, le généalogiste de la famille Wright, est peut-être son descendant.
- 46- MJQ, BPD, 13 septembre 1901, Acte no 2014 (B 2), 13 septembre 1901.
- 47- ANQ-H, Fonds Foran, Exhibit, no 14, Certificat de décès, Nancy Louisa Wright, 28 août 1901.
- 48- «A letter written by Sarah Rosina Wright, The 1900 Hull Fire». dans IHRO, Le Hull Industriel, p. 14.
- 49- R. Ouimet, op. cit., p. 85.
- 50- Archives, Ville de Hull, Contrat # 931, Janet Louisa Scott et John Scott à Ville de Hull et Henry Walters & Sons, 21 juin 1904.

Références/References

- 51- Voir l'étude de la maison du 18, rue Taylor dans M. Guitard, À l'ouest du ruisseau. Pendant de nombreuses années, Birks fut le locataire de Sabina Broadhead, au 18 de la rue Taylor, le long du ruisseau de la Brasserie, avant de l'épouser en 1911: ils avaient alors respectivement 82 et 77 ans.
- 52- « Hull Iron & Steel Foundry », dans M. Guitard, Bâtiments patrimoniaux à Hull, Ville de Hull, 1997, vol. II, p. 143.
- 53- MJQ, BPD, Actes nos 38020 et 38021 (B 38), 15 novembre 1921.
- 54- MJQ, BPD, Acte no 27070 (B 27), 25 octobre 1916.
- 55- MJQ, BPD, Acte no 46703 (B 43), 26 janvier 1922.
- 56- MJQ, BPD, Acte no 47832 (B 47), 13 août 1925.
- 57- MJQ, BPD, Acte no 46705 (B 46), 20 mars 1925.
- 58- Gladys Blair, «The Scott House» dans **The Ottawa Journal**, 15 septembre 1969. Cet article contient des renseignements erronés. Entre autre, elle mentionne dans une description de la maison une grand-mère Lord. Il s'agit de Mme Lord (Janet Louisa Scott) qui n'a pas eu d'enfant..
- 59- <Col. Hadley of Hull dies in 70th year>, *The Citizen*, Ottawa, 19 décembre 1963, p.3.
- 60- MJQ, BPD, Acte no 76310 (B 75), 26 mai 1943. Hadley au gouvernement du Canada. Hadley était alors propriétaire du bloc Scott où il avait ses bureaux.
- 61- AVQ, Dossier 9983, Succession Scott.
- 62- MJQ, BPD, Acte no 149-876, 31 janvier 1964.
- 63- MJQ, BPD, Acte no 181-439, 1er avril 1969.
- 64- Ministère de la Culture et des Communications, lettre de Michel Pharand, avocat, à Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles, 17 décembre 1980. Les Blackburn sont possiblement descendants de l'Écossais Robert Blackburn, un marchand de bois d'Ottawa qui exploita des mines de phosphate dans les sections nord des cantons de Hull et de Templeton sous la raison sociale Easton Templeton District Phosphate Mining Syndicate Limited au siècle dernier. Les fils de ce dernier, Robert L. et Russell Blackburn, fondèrent une société de fabrication de mica, la Blackburn Brothers, dont le siège social était à Ottawa. Leur mine de mica, l'une des plus importantes au Canada, était située dans les collines de la Gatineau, près de Cantley, au Québec. Ouvette en 1886, la mine produisait une grande quantité de phlogopite (mica ambré) que l'on extrayait de puits à ciel ouvert. En 1925, R. L. Blackburn fit construire une très grande maison de trois étages de style néo-classique conçue par l'architecte John Pearson (architecte en chef du dominion du Canada en 1916), laquelle fut achetée par l'ambassade d'Italie en 1955, au 1475, Chemin d'Aylmer. Voir D. Aldred, op. cit., p. 106-107.
- 65- Ville de Hull, Service des permis.
- 66- MJQ, BPD, Acte no 283-406, 29 octobre 1979.
- 67- MJQ, BPD, Acte no 293-946, 24 février 1981.





Un bref historique des beaux-arts à Hull
A Short History of the Fine Arts in Hull

Jim Durant

Chapitre 9
Chapter 9

Un bref historique des beaux-arts à Hull *A Short History of the Fine Arts in Hull*

Hull est une somme de contrastes et de contradictions. De nos jours, son existence reflète de maintes façons celle du Canada dans son ensemble, en tant qu'entité plus réduite, mais dynamique évoluant à l'ombre d'un voisin beaucoup plus grand et plus agressif, un voisin qui attire ses ressources et ses talents vers le sud tout en lui fournissant une subsistance économique et culturelle. Au cours de son premier demi-siècle d'existence, Hull était majoritairement anglophone, mais à partir de 1870 elle sera dominée par une classe ouvrière et industrielle nettement francophone, alors que son importante voisine, originellement semblable dans sa démographie, s'était rapidement développée, après avoir été choisie comme capitale nationale, en une ville occupée par une classe moyenne de bureaucrates anglophones. Les deux municipalités se sont développées en une sorte de symbiose au cours des deux derniers siècles et continueront de le faire encore pendant des décennies. Malgré la rivière qui les sépare, leur croissance et leur développement économique, social et culturel ont toujours été intimement liés.

Hull comme telle n'avait pas vu le jour avant l'arrivée de Philemon Wright et son groupe de pionniers en provenance de la Nouvelle-Angleterre, en 1800. Mais la vallée

Hull exists as a series of contradictions and contrasts, and its current existence in many ways mirrors that of Canada as a whole, as a smaller yet dynamic entity overshadowed by a larger and more aggressive neighbour, a neighbour which exploits its resources and draws its talent south, and which also provides cultural and economic sustenance. Hull, although in its first half-century largely English, had by the 1870s become largely francophone, working-class and industrial in its nature. Its larger neighbour, Ottawa, at the outset quite similar in nature, quickly grew, after its selection as the national capital, into a largely anglophone, bureaucratic and middle-class city. The two have existed in a symbiosis of growth and development over the past two hundred years, and will continue to do so in the decades to come. In spite of the river between them, their growth and development, economically, socially, and culturally, have always been heavily intertwined.

Hull itself as an entity did not come into existence until the arrival of Philemon Wright and his band of New England settlers in 1800, but the Ottawa valley, and more especially, the falls of the Chaudière, began to be recorded by British officer-explorers in the early 1790s. The first of these was Thomas Davies (ca. 1737-1812), an officer in



de l'Outaouais, et plus précisément la Chute des Chaudières, ont commencé à être dépeints au début des années 1790 par des officiers-explorateurs de l'armée britannique. Le premier d'entre eux fut Thomas Davies (c. 1737-1812), un officier des Royal Engineers, qui avait reçu une formation artistique à la Royal Military Academy de Woolwich, ce qui signifie qu'il avait l'habileté nécessaire pour faire des croquis topographiques et de le faire suffisamment bien au point de se mériter des « certificates of diligence ». À un certain moment, entre 1786 et 1791, au cours de sa quatrième tournée en service en Amérique du Nord, ses responsabilités en tant qu'officier de la Royal Artillery l'amènent à remonter la rivière des Outaouais où il vit la Chute des Chaudières qui l'ont amené à peindre **The Great Falls on the Ottawa River**, qu'il a probablement terminée en 1791, puisque l'inscription qui y paraît fait référence au Bas-Canada, terme qui entra en usage au cours de cette même année. Cette oeuvre est un merveilleux exemple du style de Davies en pleine maturité, et dans lequel le dessin minutieux de la nature se marie à une composition d'ensemble grandement influencée par les courants de la théorie esthétique du moment.

the Royal Engineers, who had received artistic training at the Royal Military Academy at Woolwich, which meant that he possessed the ability to draw ground sketches or topography well enough to obtain "certificates of diligence". Sometime between 1786 to 1791, during his fourth tour of duty in North America, Davies' duties as a Royal Artillery officer took him up the Ottawa river, where he saw the falls of the Chaudière, and was inspired to paint **The Great Falls on the Ottawa River**, which was probably completed in 1791, since the inscription includes a reference to Lower Canada, a term which did not come into use until that year. The work is a splendid example of Davies' mature style, where his minute delineation of nature has been combined with an overall composition heavily dependent on current aesthetic theory.

Such British military artists as Davies, along with colonial officials and members of their families, play an important role in documenting the settlement of Hull in the period up to Confederation. While sketching in watercolour was occasionally an official duty, particularly for engineers and surveyors, most of the work they did was made in their leisure time, or as souvenirs or impressions of their stay in North America. Few artists lived or were stationed in



Ce sont des artistes militaires comme Davies, ainsi que les officiers coloniaux et les membres de leur famille, qui joueront un rôle important pour reproduire les premiers établissements de Hull pendant ces années avant la Confédération. Alors que l'esquisse à l'aquarelle faisait partie de leurs devoirs officiels, surtout pour les ingénieurs et arpenteurs, la plupart de leurs oeuvres étaient exécutées pendant leurs loisirs, ou encore pour enregistrer des souvenirs ou des impressions de leur séjour en Amérique du Nord. Peu de ces artistes ont vécu ou ont été cantonnés dans la

vallée de l'Outaouais. En réalité, la plupart d'entre eux voyageaient pour des affaires officielles, ou encore faisaient une « Tournée du Nord », ce qui signifiait généralement, après 1832, arrivaient à New York, et de là se rendaient aux chutes Niagara, puis à Toronto, et à Kingston par le lac Ontario, remontaient le canal Rideau jusqu'à Ottawa, redescendaient la rivière des Outaouais jusqu'à Montréal, et enfin à Québec ou retournaient à New York

the Ottawa valley; most were actually travelling either on official business, or were on the "Northern Tour", which after 1832, usually meant landing at New York, travelling to Niagara Falls, then to Toronto, across Lake Ontario to Kingston, up the Rideau Canal to Ottawa,

down the Ottawa to Montreal, and then on to Quebec, or back to New York and then England. Such visual records usually took the form of watercolours, the most portable medium for such journeys, popularized by William Gilpin in England in the later eighteenth century. His theories

of the sublime, the picturesque and the romantic, embellished and enlarged upon by later writers such as Uvedale Price and Richard Knight, dominated aesthetic sensibilities and the selection of subject matter for most of the pre-Confederation period. Gilpin originated a "tendency to consider rough and irregular scenes of nature especially picturesque, to find in landscape the peculiar locus of the picturesque..." /and in several publications,



avant de regagner l'Angleterre. De tels documents visuels prenaient la forme d'aquarelles, le médium le plus portable pour de pareilles équipées, et popularisé à la fin du dix-huitième siècle en Angleterre par William Gilpin dont les théories au sujet du sublime, du pittoresque et du romantique, embellies et surenchéries par des écrivains comme Uvedale Price et Richard Knight, ont dominé les perceptions esthétiques et le choix de sujets pendant la plus grande partie de la période précédant la Confédération. Dans plusieurs publications illustrées de ses très belles aquatintes, Gilpin introduisit « cette habileté à saisir ce qu'il y avait de plus pittoresque d'un site naturel ou de savoir mettre en valeur les particularités d'un paysage... »¹ qui eut beaucoup d'influence sur les artistes de son temps et des décennies suivantes. Pour les officiers britanniques qui avaient des prétentions artistiques, de telles scènes grandioses se faisaient sentir dans les cascades de l'Amérique du Nord, comme la Chute des Chaudières, où Hull et Ottawa se développeraient, et comme les chutes des Chats, situées vingt-cinq milles en amont. Parmi les autres officiers britanniques artistes qui ont reproduit les premières vues de ces chutes, il y avait Charles Ramus Forrest (c. 1787-1827), qui a fait du service au Canada de 1821 à 1823 comme aide-de-camp et secrétaire militaire du

illustrated with his beautiful aquatints, did much to influence artists of his own period and in succeeding decades. **On Picturesque Travel**, for example, included the statement that:

We are most delighted, when some grand scene, tho' perhaps of incorrect composition, rising before the eye, strikes us beyond the power of thought.... In this pause of intellect; this deliquium of the soul, an enthusiastic sensation of pleasure overspreads it, previous to any examination by the rules of art. The general idea of the scene makes an impression, before any appeal is made to the judgement."

For British officers with artistic pretensions, such grand scenes were most accessible in North America's waterfalls, such as the Chaudière Falls, at whose junction Hull and Ottawa were to grow up, as well as the Chats Falls twenty-five miles further up the river. Among other British military officer-artists who recorded early views of these falls was Charles Ramus Forrest (ca. 1787-1827), who served in Canada from 1821-1823 as an aide-de-camp and military secretary to the Earl of Dalhousie, the Governor-General of the Canadas from 1819 to 1828. Forrest probably accom-



comte de Dalhousie, gouverneur général des deux Canadas de 1819 à 1828. Forrest a probablement accompagné Dalhousie au cours de sa tournée du Haut-Canada et a produit un bon nombre d'aquarelles hautement stylisées en des séries numérotées, ce qui indiquerait leur publication possible comme aquatintes.²

C'est probablement à une scène semblable que fut confronté Philemon Wright lorsqu'il arriva à la Chute des Chaudières en 1800, elle lui inspira cette vision d'établir un empire agricole qui se transforma rapidement en une vision mariant à la fois l'exploitation forestière, le pouvoir hydraulique et le développement industriel. Cet homme arriva et entreprit la conquête de la nature sauvage, aidé en partie par les arpenteurs et les fonctionnaires qui mousaient l'immigration et délimitaient les terres. Le plus important de ces fonctionnaires fut Joseph Bouchette (1774-1841), l'arpenteur général du Bas-Canada, artiste aussi bien qu'arpenteur qui publia son **General Report of an Official Tour... of the Province of Lower Canada** en 1825, lequel présentait en frontispice la plus ancienne représentation de l'empire de Wright, une gravure intitulée **Falls of Chaudière Ottawa River & a Distant View of P. Wright Esqrs. House In Hull**. Un aperçu plus rapproché

panié Dalhousie during a tour of Upper Canada and produced a series of highly stylized watercolour views in numbered series which appear to indicate their possible publication as aquatints.²

Such was probably the type of scene which Philemon Wright first encountered when he arrived at the falls of the Chaudière in 1800, when his vision of building an agricultural empire quickly changed into one combining lumbering, water power, and industrial development. One man arrived and began the conquest of the wilderness - aided in part, by the surveyors and officials who encouraged emigration and demarcated the land. The most important of such officials was Joseph Bouchette (1774-1841), the Surveyor-General for Lower Canada, an artist as well as a surveyor who in 1825 published his *General Report of an Official Tour... of the Province of Lower-Canada...*, which included as its frontispiece the earliest view of Wright's empire, an engraving entitled **Falls of Chaudière Ottawa River & a Distant View of P. Wright Esqrs. House In Hull**. A closer view of Wright's endeavours, and of the settlement of Hull itself, is provided by Captain Henry DuVernet (active 1809-1842), a British military officer in charge of construction of the Ottawa River canals at Carillon,



des efforts de Wright et de l'établissement de Hull même nous vient du capitaine Henry DuVernet (actif de 1809 à 1842), un officier militaire britannique responsable de la construction des canaux de Carillon, Hawkesbury et Chute-à-Blondeau sur la rivière des Outaouais, et qui a probablement visité Ottawa en



Établissement de Philemon Wright aux chutes des Chaudières de Du Vernet/Mill and Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls Hull, L.C. 1823.

1822.³ Sa représentation de l'établissement de Hull, intitulée **Mill & Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls on the Ottawa River** datée du 31 janvier 1823, se distingue nettement de celles de ses prédécesseurs Davies et Forrest! Ici, l'artiste a tourné le dos aux chutes et à la nature pour se concentrer sur un établissement en croissance dans un environnement sauvage, sur un symbole du progrès et du développement humain.

Les conséquences de la guerre de 1812 furent à l'origine d'une croissance importante dans la région. La construction du canal Rideau, commencée en 1826 et terminée en

Hawkesbury, and Chute à Blondeau, who probably visited Ottawa in 1822.³ His view of the settlement at Hull, entitled **Mill & Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls on the Ottawa River**, dated January 31, 1823, is quite different from that of his predecessors Davies and

Forrest! Here the artist has turned away from the Falls, and from nature, and has recorded a growing settlement in the wilderness, a symbol of human progress and development.

The aftermath of the War of 1812 was the real beginning for serious growth in the region. The construction of the Rideau canal begun in 1826 and completed in 1832 brought large numbers of labourers and settlers to the region, as well as other British military artists and travellers whose desire was to see and record the New World for themselves and for their friends and colleagues in Great Britain. By now, watercolour painting had evolved under



1832, entraîna la venue de nombreux travailleurs et colons dans la région, ainsi que d'autres artistes militaires britanniques et des voyageurs qui désiraient voir et capter ce Nouveau Monde pour eux-mêmes et pour leurs amis et collègues de Grande Bretagne. À cette époque, l'aquarelle avait évolué sous l'influence de théoriciens récents, et l'utilisation de la *camera lucida* avait commencé à avoir des incidences sur la représentation picturale. On peut constater ce changement dans l'utilisation de l'aquarelle dans les oeuvres de visiteurs militaires tels le capitaine Henry Byam Martin, R.N. (1802-1865), le lieutenant Henry Pooley (actif de 1816 à 1848), le capitaine Henry Francis Ainslie (1803-1879), le lieutenant Philip John Bainbrigge, R.E. (1817-1881), le capitaine Charles Erskine Ford, R.E. (1812-1875), et le capitaine Conway Mordaunt Shipley, R.N. (1824-1888).⁴ Pour ces officiers, le point d'attraction constant demeurait la Chute des Chaudières, qu'ils ont tous représentée sous différents points de vue. Aussi tard que 1860, par exemple, le capitaine Shipley, qui avait pris un congé dans le but de faire la tournée de l'Amérique du Nord, pouvait encore produire une **View of the Falls of the Chaudiere** qui répète celles de cinquante ans plus tôt de bien des façons. Malheureusement, Shipley ne semble pas avoir été formé par un Paul Sandby, car son oeuvre

the influences of later theorists, and the use of the *camera lucida* had also begun to affect pictorial representation. In this exhibition, we can see the changing use of watercolour in the work of such military visitors as Captain Henry Byam Martin, R. N. (1802-1865), Lieutenant Henry Pooley (active 1816-1848), Captain Henry Francis Ainslie (1803-1879), Lieutenant Philip John Bainbrigge (1817-1881), R. E., Captain Charles Erskine Ford, R. E. (1812-1875), and Captain Conway Mordaunt Shipley, R. N. (1824-1888).⁴ For such officers, the continuing focus of their interest remained the Falls of the Chaudière, which all of them documented from various vantage points. As late as 1860, for example, Captain Shipley, a naval officer who had taken a leave in order to tour North America, could still produce a **View of the Falls of the Chaudiere** which in many ways echoes those of a half-century earlier. Unfortunately, Shipley does not seem to have trained under a Paul Sandby, since the work possesses little of the beauty of a Davies. The construction of the Rideau Canal and the development of settlement on the south side of the river in many ways spelled the end of Hull as a focus for artistic expression.



rend peu de la beauté atteinte par un Davies. La construction du canal Rideau et le développement d'un établissement sur la rive sud de la rivière marquait la fin de Hull comme point d'attraction pour l'expression artistique. Philip John Bainbrigge, lieutenant des Royal Engineers de l'armée britannique, fit un relevé des voies de circulation terrestres et navales du Haut-Canada, et enregistra ses déplacements le long de la rivière des Outaouais et dans un journal qu'il tenait à cet effet, et dans une série d'aquarelles qui documentaient ses voyages entre 1838 et 1841. Il exécuta plusieurs représentations de la Chute des Chaudières, la plus intéressante étant **Chaudiere Falls, Ottawa, from the banks, Bytown**, 1838, et qui nous offre un regard avantageux vers l'amont à partir des baraques (aujourd'hui le Parlement). Une deuxième, plus rapprochée, **Chaudiere Falls, Ottawa, 1839**, pointe dans la même direction à partir du Bas-Canada, montrant les établissements dispersés de Hull sur un territoire à peine défriché. Un autre officier britannique, James Pattison Cockburn (1779-1847), exécuta aussi une telle représentation du pied du portage vers 1830, intitulée **Hull on the Ottawa**, dans laquelle toute trace de l'établissement est étonnamment absente!

The British Army lieutenant Philip John Bainbrigge (1817-1881) of the Royal Engineers, conducted a survey of road and water routes in Upper Canada, and recorded his progress along the Ottawa river both in a journal kept for the purpose, and in a series of watercolours documenting his journeys between 1838 and 1841. He did numerous views of the Chaudière Falls, the most interesting being **Chaudière Falls, Ottawa, from the banks, Bytown**, 1838 which provides a vantage point upriver from the west side of Barracks (now Parliament) Hill. A second, closer view, **Chaudiere falls, Ottawa, 1839** also looks upriver at the Lower Canadian side, showing the sparse settlements and barely-cleared land of the shore of Hull. One British officer, James Pattison Cockburn (1779-1847), executed a view in about 1830 at the foot of the portage entitled Hull on the Ottawa in which all vestiges of settlement are notably absent!

By the mid-1830s, however, after the opening of the Rideau Canal, Hull, Bytown and its vicinity began to attract professional artists. Not usually resident in the region, they usually passed through or came in search of the picturesque, or seeking views which they considered



À partir du milieu des années 1839 cependant, après l'ouverture du canal Rideau, Hull, Bytown et leurs environs commencèrent à attirer des artistes professionnels. Ne résidant habituellement pas dans la région, ils faisaient généralement que passer ou venaient à la recherche de scènes pittoresques qui se vendraient bien. L'un des premiers d'entre eux fut Robert Bouchette (1805-1879), le fils de l'arpenteur général du Bas-Canada, homme de droit par profession, qui avait été initié à l'aquarelle par son père, et qui visita Bytown en 1827 où il fit une esquisse des chutes et des ponts nouvellement érigés sur l'Outaouais, esquisse qui fut convertie en estampe plus tard, laquelle fut copiée et reproduite ailleurs.⁵

Les artistes qui suivront essaieront de retrouver un tel état d'âme dans leurs propres représentations. À un certain moment en 1837 ou 1838, l'artiste anglais William Henry Bartlett (1809-1854) s'arrêta brièvement à Bytown, et produisit une série de sépias, incluant les **Chaudière Falls**, ainsi que les **Timber Slides**, le pied des écluses, et d'autres sites importants. Sept de ces dessins paraîtront éventuellement comme gravures dans **Canadian Scenery** publié à Londres en 1840.⁶ À l'automne de 1851, l'artiste montréalais James Duncan (1806-1881), entreprit un

would be marketable. One of the first was Robert Bouchette (1805-1879), the son of the Surveyor-General of Lower Canada, and a lawyer by profession, who had been trained in watercolour by his father, and in 1827 visited Bytown, where he drew a view of the Falls and the newly-erected bridges across the Ottawa which was later turned into a print which was often copied and reproduced elsewhere.⁵

Succeeding artists attempted to capture a similar spirit in their own views. Sometime in 1837 or 1838, the English artist William Henry Bartlett (1809-1854) stopped briefly in Bytown, and made a series of sepia views, including the **Chaudière Falls**, as well as of the **Timber slides**, the foot of the Locks, and other important sites; seven of these drawings eventually made their appearance as engravings in **Canadian Scenery**, published in London in 1840.⁶ In the fall of 1851, the Montreal artist James Duncan (1806-1881) made a sketching trip to Ottawa and vicinity, and like other artists, was attracted first to the Chaudière Falls, in a view which echoes that of DuVernet, and then to other falls and rapids elsewhere in the Ottawa region, both on the Ottawa at Chats Falls, and on the Gatineau and the Lievre.⁷ Finally, there are several oil paintings of the



voyage pour faire des ébauches à Ottawa et dans les environs, et, comme les autres artistes, il fut d'abord attiré par la Chute des Chaudières, dans une représentation qui rappelle celle de DuVernet, puis par les autres cascades et rapides ailleurs dans la région, tant



*Les chutes de la chaudière et le nouveau pont, par Robert Bouchette/
A view of the Falls and the newly-erected bridges across the Ottawa
by Robert Bouchette (1805-1879)*

sur l'Outaouais, à la Chute des Chats, que sur la Gatineau et la Lièvre.⁷ Enfin, il y a quelques peintures à l'huile de la Chute des Chaudières, qui remontent probablement au milieu des années 1850, par deux artistes de Québec. Le premier était Edmund Willoughby Sewell (1800-1890), un amateur qui a produit trois huiles différentes de la Chute des Chaudières et des ponts, possiblement lors d'une visite chez un parent, le docteur Stephen Sewell (toutes trois sont dans les collections des Archives nationales). Dans ces oeuvres, Sewell a d'abord choisi une perspective plus grande dans le même angle qu'avait représenté Bouchette, mais plus près des chutes, nous fournissant une vue à partir du bas vers le haut.⁸ Les peintures de Sewell un peu grossières et dénuées d'inspiration contras-

Chaudière Falls, probably dating to the early to mid-1850s by two artists from Quebec City. The first was the amateur Edmund Willoughby Sewell (1800-1890), who did three different oil paintings of the Chaudière Falls and Bridges (all owned by the NA), pos-

sibly during a visit in the early 1850s to see his relation Dr. Stephen Sewell. In these works, Sewell has first chosen a wider perspective similar in view to Bouchette's, but he then moved closer to the falls, providing us with a view from below looking up.⁸ Sewell's rather crude and uninspired paintings contrast sharply with Cornelius Krieghoff's highly polished **Chaudière Falls** (NGC), a work which has an almost photographic quality of clarity and perspective. This work may have been done in conjunction with the proposed series of 250 landscape views of Canada which Krieghoff proposed to Governor-General Sir Edmund Head in 1856,⁹ but there is no evidence as to when Krieghoff may have visited the Ottawa region.¹⁰ Krieghoff was not the last of such visitors; a number of others,



tent nettement avec celles au fini minutieux de Cornelius Krieghoff, **Chaudiere Falls** (MBAC), une oeuvre qui a une qualité quasi-photographique par sa clarté et sa perspective. Cette peinture a peut-être été exécutée dans le cadre d'une série de 250 paysages que Krieghoff avait proposée au gouverneur général Sir Edmund Head en 1856,⁹ mais il n'y a aucun indice quant au moment où il aurait visité la région d'Ottawa.¹⁰ Krieghoff n'a pas été le dernier de ces visiteurs. Il y en a eu un bon nombre d'autres, parmi lesquels les artistes montréalais Alfred Worsley Holdstock (1820-1901) et James L. Weston (c. 1815-1896), les artistes torontois John A. Fraser (1838-1898), Frederick Marlett Bell-Smith (1846-1923), et Lucius O'Brien (1832-1899) qui peuvent aussi être inclus dans ce groupe.

Il va de soi que l'histoire des arts à Hull est inextricablement liée à celle de Bytown, qui commençait à se développer à cause de sa position à la tête du canal Rideau et à l'embouchure des rivières Rideau et Gatineau. L'installation d'une garnison militaire sur la rive sud de la rivière qui représentait un point plus stratégique, entraîna de façon inévitable un plus grand développement commercial et social de ce côté de la rivière, et représenta un

among them the Montreal artists Alfred Worsley Holdstock (1820-1901) and James L. Weston (ca. 1815-1896); and the Toronto artists John A. Fraser (1838-1898); Frederick Marlett Bell-Smith (1846-1923); and Lucius O'Brien (1832-1899) might also be included among this group.

Of course, the artistic history of Hull is inextricably linked to Bytown, which began to develop because of its position at the head of the Rideau Canal, and commanding the mouths of the Rideau and Gatineau Rivers. The placement of the military garrison on the south, and more commanding banks of the river inevitably meant more commercial and social development on that side of the river, and greater attractions for cultural development. A more sophisticated and richer community beginning to develop, as artistic life in the Ottawa region began to move beyond the garrison, the military works, and the visiting itinerant. Four distinct communities were in place by the end of the 1840s, an "American community", mostly made up of businessmen engaged in the local lumbering trade on the upper side of Bytown and in Hull and Wrightville; a French-Canadian mercantile class, centred in Bytown's Lower Town and in the streets of Hull; a British landowning



plus grand attrait pour le développement culturel. Une communauté plus sophistiquée et plus riche commença à apparaître au fur et à mesure que la vie artistique de la région d'Ottawa échappait à la garnison, aux travaux militaires et aux visiteurs de passage.

À la fin des années 1840, on pouvait distinguer quatre communautés: une communauté " américaine " composée surtout d'hommes d'affaires engagés dans l'exploitation forestière dans le haut de Bytown, à Hull et à Wrightville; une communauté de marchands canadiens-français concentrée dans la basse-ville de Bytown et dans les rues de Hull; une communauté de marchands et propriétaires fonciers britanniques, vivant surtout dans la haute-ville de Bytown, mais incluant des individus de la vallée de l'Outaouais; et des deux côtés de la rivière, une communauté ouvrière composée surtout de catholiques irlandais et canadiens-français.



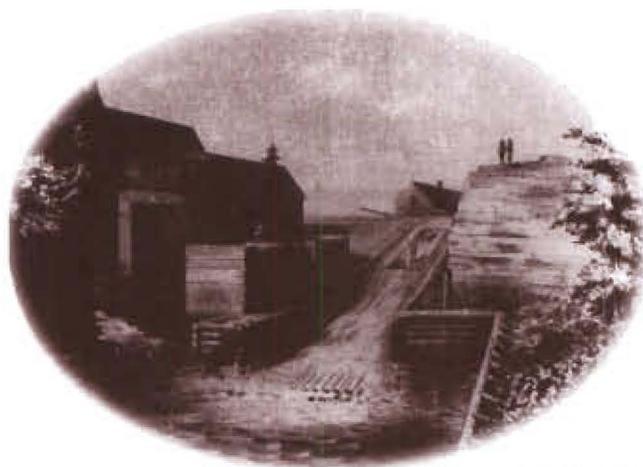
ANC, 2322 : Le gouffre de la Grande Chaudière. Illustration par W.H. Bartlett/The precipice of the Chaudière Falls. Illustration by W.H. Bartlett. (ANC. 2322).

and mercantile class, mostly located in Bytown's Upper Town, but also including individuals from the Ottawa valley; and a working class mostly made up of Irish- and French-Catholic labourers on both sides of the river.

Anyone in Hull wishing to have a portrait executed, or seeking art education for their sons and daughters, would have gone to Bytown, known after 1855 as Ottawa. William S. Hunter Sr. was the first in a long line of persons who offered to teach drawing and painting from the 1830s onwards. For young ladies, particularly, when nineteenth century social restraints limited prospects for employment outside of marriage, the accomplishments most encouraged were music, embroidery, and drawing. Private drawing academies were, until the 1850s, the primary means of attaining any training in the fine arts for most of the general public; unfortunately, the quality of the teachers often varied wildly. The pupils of some of these early Bytown drawing academies were probably responsible for what



Quiconque voulait faire exécuter son portrait ou cherchait une formation artistique pour ses enfants à Hull, devait se rendre à Bytown, connue comme Ottawa après 1855. William S. Hunter Sr fut le premier d'une longue lignée de personnes qui enseigna le dessin et la peinture à partir de 1830. Pour les jeunes femmes en particulier, alors que les contraintes sociales du dix-neuvième siècle limitaient leurs perspectives d'emploi en dehors du mariage, les réalisations les plus encouragées étaient la musique, la broderie et le dessin. Jusqu'aux années 1850, les académies de dessin privées étaient la principale avenue pour obtenir une formation en beaux arts pour la majorité du grand public. Malheureusement, les qualifications des enseignants variaient grandement. Les élèves de quelques-unes de ces anciennes académies sont probablement à l'origine de ce qui semble avoir été la première exposition publique d'art dans l'histoire de Bytown, et qui avait été organisée par John Burrows à la fin d'août 1846.



William S. Hunter, Hunter's Scenery, Ottawa, 1855 ANQ-O, V12-171A

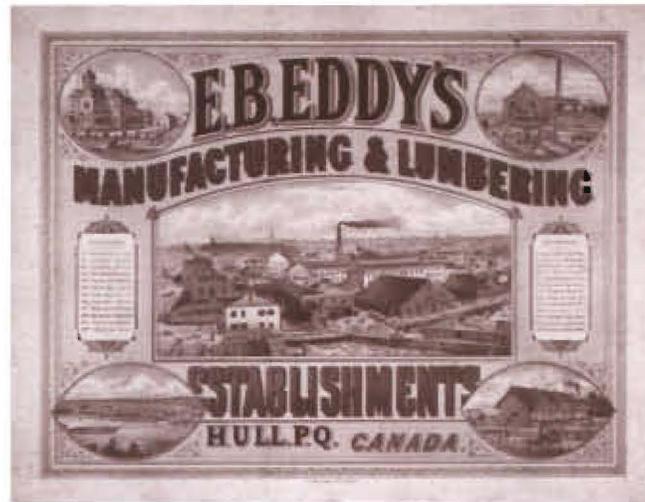
seems to have been the first public art exhibition in Bytown history, organized by John Burrows in late August, 1846.

For Hull, the most significant change occurred with the arrival of Ezra Butler Eddy in 1851. This Vermont-born entrepreneur began developing the industrial potential of the Chaudière Falls to a significant extent, manufacturing matches, washboards and clothespins, operating sawmills, and eventually developing both the pulp (1889) and paper (1890) manufactures which exist to this day. Because his factories needed a large labour force, there was a significant influx of French-Canadian workers to the town in the 1860s, which radically altered its ethnic and religious composition.

From 1861 to 1871, Hull's francophone population exploded, going from 420 to 4,461, while its English-speaking population increased from 3,300 to 3,857. By the early 1880s, Eddy's manufacturing establishments dominated and in fact overwhelmed the Hull side of the



À Hull, le changement le plus marqué se produisit avec l'arrivée d'Ezra Butler Eddy en 1851. Cet entrepreneur originaire du Vermont a commencé le développement du potentiel industriel de la Chute des Chaudières



Chaudière Falls, as can be seen in the advertisement for the company, **E. B. Eddy's Manufacturing & Lumbering, Hull, P.Q.** of ca. 1885 (NA).

de façon significative, en fabriquant des allumettes, des planches à laver et des épingles à linge, en faisant fonctionner des moulins à scie, et, éventuellement, en créant des manufactures de pulpe (1889) et de papier (1890), qui existent toujours de nos jours. Parce que ces manufactures exigeaient une importante main-d'oeuvre, la ville connut une affluence significative de travailleurs canadiens-français pendant les années 1860, ce qui modifia radicalement sa composition ethnique et religieuse. De 1861 à 1871, il y eut une explosion de la population francophone de Hull, passant de 420 à 4,461, alors que la population anglophone passait à peine de 3,300 à 3.857. Au début des années 1880, les établissements manufacturiers d'Eddy dominaient, en fait ils écrasaient la Chute des Chaudières du côté de Hull, tel qu'on peut le voir dans une annonce

the change in Hull's linguistic and economic structure in the last decades of the nineteenth century meant little in terms of artistic developments - artistic and cultural activity, even for the francophone elite, continued to be centred on the opposite side of the river, where it flourished under the vice-regal patronage of first the Earl of Dufferin and his wife, and then of the Marquis of Lorne and the Princess Louise. The patronage of the government and the vice-regal court was bestowed on such artists as John Colin Forbes (1846-1925), who received a commission to produce full-length portraits of Dufferin and his daughter, Lady Helen Blackwood. Forbes was also a landscape artist, who in 1880, at the first Royal Canadian Academy of Arts exhibition, was represented by a painting entitled **Falls of the Gatineau**. The little known Dennis J. Hurley (active 1868-1880) and the eccentric Delos Cline Bell (active 1867-1877) were also



publicitaire de la compagnie vers 1885, **E.B. Eddy's Manufacturing & Lumbering, Hull, P.Q.**(A.N.).

Le changement de la structure économique et linguistique de Hull au cours des dernières décennies du dix-neuvième siècle eurent peu d'effets sur le développement artistique l'activité artistique et culturelle, même pour l'élite francophone, continua à se concentrer de l'autre côté de la rivière, où elle s'épanouissait sous la protection du vice-roi, d'abord le comte Dufferin, puis du marquis de Lorne et de la princesse Louise. La protection du gouvernement et de la cour du vice-roi était accordée à des artistes tel John Colin Forbes (1846-1925) qui reçut la commande de produire les portraits de plein-pied de Dufferin et de sa fille, Lady Hellen Blackwood. Forbes était aussi un paysagiste, car une de ses peintures intitulée **Falls of the Gatineau** fut présentée lors de la première exposition de l'Académie royale canadienne en 1880. Le peu connu Dennis J. Hurley (actif de 1868 à 1880) et l'excentrique Delos Cline Bell (actif de 1867 à 1877), étaient aussi dans la région pendant cette période. À cette époque, d'autres artistes jouissaient d'une telle protection. Tels étaient A.E. Edmonds (actif de 1865 à 1875), un protégé du gouverneur général qui fit des esquisses de la vallée de la

here during this period. Other artists, such as A. E. Edmonds (active 1865-1875), who was patronized by the Governor-General and did sketches of the Gatineau river valley, including the iron mines near Templeton; and Edgar Dickinson (active 1871-1900), many of whose views of the region were published in the **Canadian Illustrated News**, were working under such patronage at this time.

From a visual point of view, Hull continued to be situated mostly as a backdrop for views of the Chaudière, or as a viewpoint from which to envision the glories of Ottawa. On a few rare occasions, Hull itself was featured in imagery. In the 1870s, the **Canadian Illustrated News**, a Montreal-based weekly journal, published several views relating to Hull, the first being an 1872 view of the **Baldwin Iron Mines near Hull**, done from a sketch by the photographer James Notman, and the second being a group of two views and a plan of the **Great Fire at Hull in May 1880** (interestingly, this fire is now almost forgotten in the wake of the real Great Fire in Hull of 1900), sketched by the amateur artist and clergyman F. K. Blatch. However, because of the relatively new medium of photography, delineations of the changes in the city and of its people



Gatineau, incluant les mines de fer près de Templeton, et Edgar Dickinson (actif de 1871 à 1900), dont plusieurs représentations de la région ont été publiées dans le **Canadian Illustrated News**.



Le canal Rideau en 1842, par William Bartlett/The Rideau Canal by William Bartlett

Au point de vue visuel, Hull continua surtout à servir d'arrière-plan aux représentations des Chaudières, ou à être le point d'où l'on admirait les gloires d'Ottawa. L'imagerie ne représente Hull elle-même qu'en de rares occasions. Au cours des années 1870, un hebdomadaire montréalais, le **Canadian Illustrated News**, publia quelques représentations ayant trait à Hull, la première en 1872, **Baldwin Iron Mines near Hull**, tirée d'une esquisse faite par le photographe James Notman, et la deuxième étant un groupe de deux vues et un plan, exécutés par l'artiste amateur et pasteur F.K. Blatch, du **Great Fire at Hull**, en mai 1880. (Curieusement, cet incendie est maintenant presque passé à l'oubli à cause du vrai grand feu de Hull en 1900.) Toutefois, grâce au nouveau médium qu'était la photographie comme alternative au travail artistique, les change-

men commencèrent de plus en plus à être documentés comme une alternative au travail artistique.

L'introduction de la photographie dans le monde en 1839 influença les arts fins de diverses manières, et fut particulièrement importante

pendant cette période. Son influence se fit sentir le plus fortement dans les années 1860, lorsqu'elle commença à rivaliser pour l'attention artistique dans la forme de portfolios d'art photographique et "d'art photographique". Dès le début, elle offrit une concurrence sérieuse aux miniaturistes, aux silhouettistes, et aux peintres de portraits parce de sa vérité dans la prise de ressemblances, et parce de sa vitesse relative et de sa modicité. Fasse pour l'un qu'il fut chassé de Québec par la prolifération de daguerreotypistes qui se disputaient le même marché que lui, et dans d'autres parties du pays, certains artistes se tournèrent vers le nouveau médium afin de continuer à gagner sa vie. Au même moment, les photographes commencèrent à employer des artistes pour colorier leurs portraits photographiques dans un effort pour accroître leur attrait pour le public; cette combinaison d'art et de photographie atteignit son apogée



ments dans la ville et chez ses habitants commencèrent à être de mieux en mieux documentés.

Un certain nombre de studios photographiques étaient en opération à Hull pour la communauté francophone au début des années 1870. Fleurimond Desjardins apparaissait comme photographe et magasinier sur la rue Church entre 1871 et 1875; Napoléon Dorion avait la Chaudiere Photographic Gallery sur la rue Main de 1871 à 1873; et Alphonse Deslauriers était en affaires sur la rue Victoria au milieu des années 1870. Jean-Baptiste Dorion est le premier dont le nom paraît comme photographe dans l'annuaire d'Ottawa de 1870, ayant son commerce sur la rue Duke à Hull; il continue à être mentionné comme photographe jusqu'en 1880, moment où il s'associa à un partenaire, la firme devenant Dorion & Delorme, située sur la rue Main, jusqu'au milieu des années 1890. D'autres photographes ont vu le jour et sont disparus - Antime Proulx a été en affaires seulement en 1875, un monsieur Gagnon en 1876, et un D.N. Dorion avait un studio en 1883-1884, annonçant qu'il pouvait livrer « *4 Gems for 25 cents* ». On se doit enfin de mentionner le photographe François X. Filteau, qui s'est lancé en affaires sur la rue main en 1875, et qui est déménagé sur la rue Wellington en 1885. Le

in the 1870s, when numerous highly finished photographic portraits were taken.

For the French-Canadian community in Hull, a number of photographic studios were operating in the early 1870s. Fleurimond Desjardins was listed as a photographer and storekeeper on Church Street from 1871 to 1875; Napoléon Dorion operated the Chaudiere Photographic Gallery on Main Street in 1871-73; while Alphonse Deslauriers was in business on Victoria Street in the mid-1870s. Jean-Baptiste Dorion is first listed as a photographer in the 1870 Ottawa directory with his business on Duke Street, Hull; he continued to be listed as a photographer until 1880, when he took on a partner and the firm became Dorion & Delorme, operating on Main Street until the mid-1890s. Other photographers seem to have come and gone. Antime Proulx was in business only in 1875, a Mr. Gagnon in 1876, and a D. N. Dorion operated a studio in 1883-4, advertising that he could deliver "4 Gems for 25 cents". Finally, one should mention the photographer François X. Filteau, who began business on Main Street in 1875, and moved to Wellington Street by 1885. The names of many of these early photographers still turn up in carte-de-visite portraits found in family



nom de ces anciens photographes apparaissent toujours sur des portraits cartes-de-visite que l'on retrouve dans des albums de famille, et occasionnellement sur des photographies d'événements ou d'édifices importants. Par exemple, J. R. Robillard a fait un certain nombre de photographies très connues du grand feu de Hull en 1900. Il est certain que ces photographes faisaient face à la compétition venant de leurs confrères anglophones et francophones d'Ottawa.

Au cours des années 1880 et 1890, des artistes installés à Ottawa, comme Franklin Brownell, John Watts et Charles Moss, ont visité Hull ou y sont passés lors de leurs expéditions pour faire des esquisses dans la campagne outaouaise, souvent accompagnés d'élèves, comme Robert Weir Crouch, mais leur intérêt premier était retenu par les collines de la Gatineau où les cascades bouillonnantes, les scènes d'exploitation forestière, et la forêt sauvage offraient plus à leur imagination artistique. Peu de reproductions de la ville ont été enregistrées. Le palais de justice de Hull et le bureau de poste apparaissent dans une publication de luxe de W.H. Carré parue en 1888 et intitulée **Art Work on Ottawa**. Et des photographes amateurs comme Joseph Woodside, qui a fait une **View of**

albums, and occasionally on photographs of important events and buildings. R. J. Robillard, for example, was responsible for a number of well-known photographs of the Great Hull fire of 1900. As always, such photographers faced competition from their Ottawa competitors, both English and French.

Throughout the 1880s and 1890s, Ottawa-based artists such as Franklin Brownell, John Watts, and Charles Moss, visited or passed through Hull during their sketching trips into the Outaouais countryside, often in company with such pupils as Robert Weir Crouch, but their primary area of interest tended to be the Gatineau Hills, where tumbling waterfalls, primitive lumbering scenes, and the forest primeval provided greater scope for the artistic imagination. Rarely were there actual views of the city recorded: the Hull court house and post office were included in the de luxe publication by W. H. Carré in 1898 entitled **Art Work on Ottawa**, while amateur photographers such as Joseph Woodside, who photographed a **View of Hull from Ottawa** in 1896, and William Morrell Harmer recorded outings on the Hull Electric Railway line, which had been extended to Aylmer in the early 1900s and became part of the social and cultural life of the capital.



Hull from Ottawa en 1896, et William Morrell Harmer ont illustré leurs promenades sur la ligne de la Hull Electric Railway, qui se rendait jusqu'à Aylmer au début des années 1900, et qui s'était intégrée à la vie sociale et culturelle de la capitale.

Au cours des années 1930, Johnson a photographié une vue exceptionnelle de **The E.B. Eddy Paper Mills, Hull, Quebec and the Interprovincial bridge from Nepean Point**.

Il n'y avait pas vraiment de communauté artistique à Hull, même avant le début de la première Grande guerre. La protection des arts touchait surtout des artistes de Montréal, de Toronto ou, plus près de nous, ceux d'Ottawa. À titre d'exemple, en 1895 E.B. Eddy commanda à l'artiste torontois Robert Harris un portrait qui fut présenté à l'exposition printanière du Musée des Beaux arts de Montréal au cours de cette même année.¹¹ Peu avant la guerre, quelques artistes francophones s'établirent dans la région, incluant Jobson Paradis (c. 1865-1923) et Henri Fabien (1878-1935). Originaire de Montréal, Fabien avait étudié avec Edmond Dyonnet et William Brymmer et avait passé trois ans à Paris (1899-1902). Il

Johnson recorded in the 1930s an impressive view of **The E.B. Eddy Paper Mills, Hull, Quebec and the Interprovincial bridge from Nepean Point**. Until the beginning of the First World War there was really no community of artists in Hull itself. Patronage of the arts was mostly extended to artists in Montreal, Toronto, or more locally, Ottawa. For example, E. B. Eddy in 1895 commissioned a portrait from the Toronto-based artist Robert Harris, which was displayed at the Montreal Museum of Fine Arts Spring Exhibition of that year.¹¹ A few francophone artists began to settle in the region shortly before the war, including Jobson Paradis (ca. 1865-1923) and Henri Fabien (1878-1935). Fabien, born in Montreal, studied under Edmond Dyonnet and William Brymner, and then went to Paris for three years (1899-1902), and by 1905, was in Ottawa, working as an illustrator for the Department of Indian Affairs. His first art exhibition in 1906 included many views of the Gatineau Hills and elsewhere in the region. He lived mostly in Ottawa, but was a Hull resident in the early 1920s. At the Montreal Museum of Fine Arts exhibition in 1913, he exhibited a painting entitled **Moonlight on the Gatineau** and in 1916, he recorded a view of the **Chaudiere Bridges and Falls** (now in the NA). He is also one of the few artists who cap-



était à Ottawa en 1905 et travaillait comme illustrateur pour le ministère des Affaires indiennes. Sa première exposition artistique, en 1906, incluait plusieurs représentations des collines de la Gatineau et ailleurs dans la région. Il a surtout vécu à Ottawa, mais il fut un résident de Hull à partir des années 1920. Lors de l'exposition du Musée des Beaux Arts de Montréal de 1913, il présenta une peinture intitulée **Moonlight on the Gatineau**, et il fit une vue des **Chaudière Bridges and Falls** (maintenant aux Archives nationales). Il fut également l'un des rares artistes à avoir saisi la catastrophe des **Parliament Buildings on Fire** en février 1916. Au cours de cette période, il continua à travailler comme paysagiste et portraitiste jusqu'à sa mort prématurée en 1935 alors qu'il avait 57 ans. Sa carrière mériterait d'être étudiée plus en profondeur dans la perspective du développement artistique de l'Outaouais.¹²

Au cours des années 1920, d'autres artistes sont venus dans la région d'Ottawa. David Milne, qui avait emménagé à Ottawa en 1923, écrivait à un ami de New York au sujet de son déménagement:

Comme travailler pour le gouvernement est ce qui se fait ici, plusieurs artistes travaillent donc pour le gouverne-



Gravure de William Clegg, 1832/Engraving by William Clegg, 1832

ment the disaster of the **Parliament Buildings on Fire** in February 1916. He continued to work as a landscape artist and portraitist throughout the period, until his premature death at the age of 57 in 1935. His career deserves further scrutiny in the context of developments in the Outaouais.¹²

Throughout the 1920s, other artists would come to the Ottawa region. David Milne, for example, moved to Ottawa in late 1923, writing to a friend in New York state about the move:

Working for the government is the correct thing here, even artists work for the government... Ordinarily they seem to have quite a bit of free time. They don't know how lucky they are, it is practically a subsidy to art.¹³



ment... De temps en temps, ils ont un peu de temps à eux. Ils ne savent pas à quel point ils sont chanceux, il s'agit la pratiquement d'une subvention pour les arts.¹³

L'une de ses rares oeuvres importantes de cette période a

été une représentation du **E.B. Eddy Mill, Hull, Quebec**, exécutée en 1923. Mais

le cas de Milne est assez exceptionnel, car la scène artistique était très active - au cours des décennies allant des années 1920 aux années 1940. Les artistes Ernest et Lionel Fosbery, Paul Alfred, Graham Norwell, Pegi Nichol

MacLeod, Kathleen Moir Morris, Frank Hennessey, Harold Beament, Goodridge Roberts, David Milne, George et Kathleen Daly Pepper, Henri Masson, Jean Dallaire, Harry Mayerovitch, Hubert Rogers, Elizabeth Harrison, Tom Wood et Wilfrid Flood travaillaient tous dans la région, contribuant, chacun à leur façon au développement du milieu artistique, et produisant des vues d'Ottawa, Hull, et Gatineau.¹⁴

One of his few major works of the period was a view of the **E.B. Eddy Mill, Hull, Quebec**, of 1923. But Milne's experience was an unusual one, since the artistic scene was very active in the decades from the 1920s through the 1940s, the artists Ernest and Lionel Fosbery, Paul Alfred,



Lithographie de Sarony, Major and Knapp publié pour la première fois en 1857/Lithograph by Sarony, Major and Knapp published for the first time in 1857.

Graham Norwell, Pegi Nichol MacLeod, Kathleen Moir Morris, Frank Hennessey, Harold Beament, Goodridge Roberts, David Milne, George and Kathleen Daly Pepper, Henri Masson, Jean Dallaire, Harry Mayerovitch, Hubert Rogers, Elizabeth Harrison, Tom Wood, and Wilfrid Flood

all worked in the Ottawa region, contributing in their own ways to develop the artistic milieu, and recording views of the city, of Hull, and of the Gatineau.¹⁴

The arrival in 1921 of the Belgian-born artist Henri Masson (1907-1996), who had come to Canada with his mother was an important event for the francophone artistic community. He apprenticed as a metal-engraver, and in the



Un événement important pour la communauté artistique francophone fut l'arrivée de l'artiste belge Henri Masson (1907-1996) accompagnant sa mère au Canada en 1921. Il avait fait son apprentissage comme graveur sur métal, et, à la fin des années 1920, il avait fréquenté l'école de la Ottawa Art Association. En 1933, il devint le leader artistique et l'inspiration des « Confrères artistes Le Caveau », une organisation fondée par le Père Gaudreault, dominicain, et s'inspirant du concept du compagnonnage médiéval dans lequel musique, théâtre, peinture et littérature étaient intimement liés. Le Caveau avait une école de beaux arts dont les principaux enseignants étaient Masson, Louis Leygue, et Wilfrid Flood (1904-1946), un Anglais déraciné qui vint à Ottawa au cours des années 1930 et qui travaillait comme dessinateur pour le gouvernement. Le groupe tenait des expositions annuelles, mais peu d'information a subsisté à leur sujet. Le catalogue de l'exposition de 1938 établit une liste d'oeuvres par Flood, Masson, Jack Nichols, Gratia Julien, Annette Sénécal de Bellefeuille, Gordon Stranks, Tom Wood, Gladys Pike, Eleanor F. Williamson, Jean Ouimet et Albert Kingsley, par l'artiste montréalaise Jeanne Le Blanc, et trois artistes de l'ambassade de France, Alfred Courmes, Louis Leygue, et Charles Pinson.¹⁵

late 1920s, attended the Ottawa Art Association school. In 1933, he became the artistic leader and inspiration for "*Les Confrères Artistes Le Caveau*", an organization inspired by the medieval concept of an artistic corporation, in which music, theatre, painting, and literature would be closely allied, which had been founded by the Dominican Father Gaudreault. "Le Caveau" operated an art school whose principal teachers were Masson; Wilfrid Flood (1904-1946), a transplanted Englishman who came to Ottawa in the 1930s, and worked as a draughtsman for the government; and Louis Leygue. The group held annual exhibitions, but little information about them has survived. A catalogue of the 1938 exhibition listed works by Ottawa artists Flood, Masson, Jack Nichols, Gratia Julien, Annette Sénécal de Bellefeuille, Gordon Stranks, Tom Wood, Gladys Pike, Eleanor F. Williamson, Jean Ouimet, and Albert Kingsley, Montreal artist Jeanne Le Blanc, and three artists from the French Embassy, Alfred Courmes, Louis Leygue, and Charles Pinson.¹⁵

It was perhaps as part of "Le Caveau" that Masson undertook sketching trips with fellow artists into the countryside north of Hull and around Ottawa. On these trips, he was usually accompanied by Wilfrid Flood and by Tom



C'est peut-être alors qu'il était engagé comme membre dans « Le Caveau » que Masson entreprit des voyages avec des amis artistes pour faire des esquisses dans la campagne au nord de Hull et dans les environs d'Ottawa. Au cours de ces expéditions, il était généralement accompagné par Wilfrid Flood et Tom Wood (né en 1913) à Westboro (maintenant une partie d'Ottawa). Wood avait fréquenté les classes de l'Ottawa Art Association, et a donné aux Archives nationales du Canada quelques-uns de ses remarquables cahiers d'esquisses des années 1930, exécutés au cours de ces promenades, et qui comptent des vues comme **View in the City of Hull**, faite en 1936-1937. Plus tard, Flood et Wood enseigneront à un autre jeune artiste, Maurice Hall Haycock, employé au gouvernement fédéral par le ministère des Mines, et avec qui ils ont aussi fait des promenades pour faire des esquisses.

Au début des années 1940, Masson commença à se gagner d'importants protecteurs pour son oeuvre, incluant la princesse Alice, l'éditeur H.S. Southam et Marius Barbeau.

L'année où Barbeau écrivait ces lignes, Masson était élu président de la filiale d'Ottawa de la Federation of

Wood, born in Westboro (now part of Ottawa) in 1913. Wood had attended Ottawa Art Association classes, and has donated to the National Archives of Canada some of his remarkable 1930s sketchbooks done during these outings, which include such views as **View in the City of Hull of 1936-7**. Flood and Wood later taught another young artist and government employee in the Department of Mines, Maurice Hall Haycock, with whom they also went on sketching trips.

Henri Masson began to gain important patrons for his work by the early 1940s, including Princess Alice, the publisher H.S. Southam, and Marius Barbeau.

In the same year as Barbeau wrote this(see page 126), Masson was elected President of the Ottawa branch of the Federation of Canadian Artists with Laurence Hyde as vice-president and Wilfrid Flood as secretary. Masson went on to teach art classes for the National Gallery, Queen's University, the Banff School of Fine Arts, and Doon, as well as privately. His renown as an artist spread in the 1950s and 1960s, as he exhibited widely both nationally and internationally, and sold works to a large number of institutions in Canada and abroad. He conti-



Canadian Artists, avec Laurence Hyde comme vice-président, et Wilfrid Flood comme secrétaire. Masson en vint à donner des cours pour la Galerie nationale, l'université Queen's, l'école des beaux arts de Banff, et Doon, ainsi que des cours privés. Son renom en tant qu'artiste prit de l'ampleur au cours des années 1950 et 1960 alors qu'il exposait beaucoup tant nationalement qu'internationalement, et vendait des oeuvres à un grand nombre d'institutions au Canada et à l'étranger. Il continua à jouer un rôle de premier plan dans la communauté artistique d'Ottawa et Hull jusqu'à un an avant sa mort survenue en 1966.

Jean-Philippe (Jean) Dallaire, né en 1916, est sans doute l'artiste natif de Hull le plus notable. Il fit ses études en art à l'école technique de Hull avec François Clapin de 1932 à 1935, puis à Toronto et Boston en 1934 et 1935. Au cours des années 1930, il exécuta des murales pour les pères Dominicains et une série d'études de grand format pour le

né à jouer un rôle actif dans la communauté artistique d'Ottawa et Hull presque jusqu'à l'année de sa mort en 1996.

Peut-être le plus célèbre artiste natif de Hull est Jean-Philippe (Jean) Dallaire, né en 1916. Il a étudié l'art à l'école technique de Hull sous François Clapin de 1932-5

et ensuite à Toronto et Boston de 1934-35. Dans les années 1930, il a peint des murales pour les Pères Dominicains et une série de grandes études de figures pour le restaurant de Madame Burger à Hull (maintenant détruit), ainsi que la peinture maintenant détenue par la Galerie nationale du Canada, **A Man from Hull**, datée de 1936. Dallaire est allé étudier l'art

à Montréal et Paris, où il a été interné par les Allemands au début de la Seconde Guerre mondiale en 1939. À son retour au Canada en 1945, il a été employé comme professeur à Québec, mais de 1952 à 1956, il a vécu dans la région de Hull, tout en travaillant comme dessinateur pour le Conseil national du film. Il a également

"His approach to pictorial art so far has been of the imagery of naive medieval kind, with a bent for mild irony and caricature. He is the antithesis of complacency and pedantry. Many canvases of Masson's are fine and original.... A rainy day and the winter

Marius Barbeau



restaurant de madame Burger (maintenant détruites), ainsi que la peinture **A Man from Hull**, faite en 1936 et propriété du Musée des Beaux arts du Canada. Dallaire alla ensuite étudier à Montréal et à Paris où il fut fait prisonnier par les Allemands au début de la deuxième Grande guerre en 1939. Revenu au Canada en 1945, il obtint un travail d'enseignant à Québec, mais il revint dans la région de Hull de 1952 à 1956 alors qu'il était employé comme des-

sinateur par l'Office nationale du film. Il avait également un studio à Ottawa où il peignait de grandes toiles caractérisées par une « *cubist analysis of form, the decorative possibilities and limitations of tapestry design in which he*

had specialized, and his sensitivities to the myths of French Canada against the realities of Canada today. »¹⁶ Pendant son séjour à l'Office national du film, Dallaire aurait travaillé avec Pierre Pétel (né en 1920), un artiste originaire de Montréal qui avait emménagé à Wrightville en 1945 pour travailler comme rédacteur-directeur pour l'ONF.¹⁷ Malheureusement, Dallaire et Pétel déménageront à Montréal quand les bureaux de l'ONF s'y installèrent à

maintenu un studio à Ottawa où il peignait de grandes toiles caractérisées par « *cubist analysis of form, the decorative possibilities and limitations of tapestry design in which he had specialized, and his sensitivities to the myths of French Canada against the realities of Canada today.* »¹⁶ Pendant son séjour à l'Office national du film, Dallaire aurait travaillé avec Pierre Pétel (né en 1920), un artiste originaire de Montréal qui avait emménagé à Wrightville en 1945 pour travailler comme rédacteur-directeur pour l'ONF.

Wrightville en 1945 pour travailler comme rédacteur-directeur pour l'ONF. Malheureusement, Dallaire et Pétel déménageront à Montréal quand les bureaux de l'ONF s'y installèrent à

Wrightville en 1945 pour travailler comme rédacteur-directeur pour l'ONF. Malheureusement, Dallaire et Pétel déménageront à Montréal quand les bureaux de l'ONF s'y installèrent à



*Les édifices parlementaires enflammés/Parliament Buildings on fire
Henri Fabien, 1916*



partir de 1957, mais leur influence sur les arts régionaux continuera à se faire sentir jusqu'à nos jours. Un troisième artiste qui séjourna brièvement ici après la deuxième Grande guerre fut Conrad Tremblay, qui a vécu à Wrightville de 1948 à 1950 et qui a exposé ses oeuvres lors des expositions printanières du MBAM au cours de ces années. On ne connaît malheureusement rien de plus à son sujet ou au sujet de son oeuvre.

L'artiste Jean Alie (1925-1997) a eu beaucoup plus d'importance pour l'histoire de Hull. Alie a passé la majeure partie de sa jeunesse à travailler comme acteur, et s'est mis à la peinture au cours des années 1950 quand il se rendit compte que les vieilles rues de Hull et d'Ottawa étaient démolies au nom du progrès. En 1978, il avait produit 225 peintures, surtout de Hull, dont certaines parurent dans une publication de la Commission de la capitale nationale intitulée **Hull Hler/Yesterday**. Un critique mentionnait que « ... as in old photographs every detail is clearly shown. Old street-car tracks, signs hanging outside stores owned by generations of Hull families, telephone wires, all intermingle with blue, grey or stormy skies. »¹⁸

Among other regional artists associated with the Outaouais in this period, one should also mention Gilbert Bretzloff, born near Ladysmith, Quebec in 1914, who had come to Ottawa and taken art courses at Ottawa Technical School. Like many others, he joined the Canadian Army in World War II, but he did not become an official war artist, instead practicing his art overseas in an unofficial capacity. And, like many of his compatriots, Bretzloff returned to Canada after the war, and obtained a position in the federal government, working as a draughtsman, and settled once more in West Quebec. Here he continued to create works of art until shortly before his death in 1985.¹⁸

In the 1950s and 1960s, Hull underwent massive changes, as steel foundries and textile factories closed down, and as the federal government decided to relocate large numbers of public servants to the north side of the river. Urban renewal, the construction of massive federal buildings, and of modern expressways have significantly changed the face of Hull. Although many decried the loss of working-class housing, the transformation has also turned Hull from a blue-collar into a white-collar city, and the birth of such educational institutions as the Université de Québec à Hull and the



Au cours des années 1950 et 1960, Hull connut des changements d'envergure, alors que des fonderies et des manufactures de textile fermaient leurs portes, et que le gouvernement fédéral décidait de relocaliser un grand nombre de ses fonctionnaires sur la rive nord de l'Outaouais. Le renouveau urbain, la construction d'immenses édifices fédéraux et de voies rapides modernes ont changé la visage de Hull de façon significative. Même si d'aucuns ont dénoncé la perte des habitations de la classe ouvrière, cette transformation avait fait de Hull une ville de collets blancs à partir d'une de collets bleus, et l'avènement d'institutions scolaires comme l'Université du Québec à Hull et le CEGEP ont accéléré le développement des arts d'une façon marquée. Le catalogue de la première exposition de la Visual Arts Ottawa Survey mentionnait moins d'une demi-douzaine d'artistes de la région de l'Outaouais, dont Yves Baril, sculpteur, et Lucien Leblanc, tous deux de Hull.

Malgré une inquiétude partagée par plusieurs, les artistes de la vallée de l'Outaouais avaient un avenir fort prometteur à la fin des années 1960. Un soutien local croissant pour les arts, l'avènement de galeries d'art commerciales viables, la reconnaissance des beaux arts par les institu-

Hull CEGEP has accelerated developments in the arts significantly. The catalogue for Visual Arts Ottawa Survey Exhibition No. 1 in 1974 listed fewer than a half-dozen artists in the Outaouais region, including Yves Baril, a sculptor, and Lucien Leblanc, both resident in Hull.

Although many shared a sense of uncertainty, by the end of the 1960s, artists throughout the Ottawa valley had much to look forward to. Increasing local support for the arts, the development of viable commercial galleries, and the support of the fine arts by local post-secondary institutions, exemplified by the 1971 establishment of the University of Ottawa's Fine Arts program, all made the region one where artists could make a living as a professional. Later in the decade, Université du Québec à Hull under the direction of Paul Lajoie, Algonquin College in Ottawa and the CEGEP in Hull would also establish Fine Arts training programs, and in 1977, the Ottawa School of Art would open in renovated premises as a result of the activities of the Visual Arts Ottawa organization formed in the early 1970s. By the early 1980s, a number of commercial galleries had been established in Hull, including Galerie Pierre Bernard, and Axe



tions post-secondaires locales, illustrée par la mise sur pied d'un programme de beaux arts à l'Université d'Ottawa en 1971, sont tous des facteurs qui faisaient de la région un endroit où les artistes pouvaient gagner leur vie comme professionnels. Plus tard, au cours de cette décennie, l'Université du Québec à Hull sous la direction de Paul Lajoie, le Collège Algonquin à Ottawa et le CEGEP de Hull offriront aussi des programmes de formation en beaux arts et, en 1977, l'Ottawa School of Art ouvrait ses portes dans des locaux rénovés suite aux efforts de l'organisation Visual Arts Ottawa qui avait été fondée au début des années 1970. Au début des années 1980, un certain nombre de galeries commerciales s'étaient établies à Hull, dont la Galerie Pierre Bernard et Axe Néo-7, et de jeunes artistes parmi lesquels on retrouve Marc Charbonneau, peintre né en 1953, Diane Desmarais, peintre et artiste en graphisme née en 1946, Pierre Carrière, photographe né en 1956, et Michel Martineau, peintre et graveur né en 1956, pour ne mentionner que quelques-uns des artistes travaillant dans la région, ont entrepris et poursuivi des carrières artistiques avec succès. D'autres artistes travaillaient à Hull comme Suzanne Joubert (peintre), Marie-Jeanne Musiol (photographe), Jacqueline Gougeon (aquareliste), Diane Génier et Marthe



Portrait de Henri Masson par Wilfrid Flood/Portrait of Henri Masson by Wilfrid Flood (1904-1946).

Néo-7. Younger artists, including, for example, Marc Charbonneau, painter (born 1953), Diane Desmarais, graphic artist and painter (born 1946), Pierre Carrière, photographer (born 1956), and Michel Martineau (born 1956), a printmaker and painter, to name only a few of the many artists working in the region, have begun and continue to maintain successful artistic careers. Other artists were working in Hull: Suzanne Joubert (painter),



Sirois (céramistes). Jean-Yves Vigneau est un sculpteur très renommé.

Ces dernières années ont été témoin de développements et de croissances extraordinaires dans le milieu urbain et artistique de Hull. Une scène artistique et culturelle florissante est née, contrastant avec cette époque lointaine de l'exploitation forestière, et s'épanouit à la fois en compétition et en complément avec la rive sud de l'Outaouais. Ce bref survol de l'histoire visuelle et artistique de Hull ne peut aucunement prétendre être systématique ou exhaustive. Beaucoup de travail peut et doit être fait pour examiner d'autres artistes qui ont oeuvré dans la région, et pour identifier quelles autres oeuvres ont été exécutées, et où elles se trouvent. L'histoire visuelle d'un lieu constitue une pièce importante de ce casse-tête qu'est l'« auto-découverte », et pour Hull, en ce 200ⁱème anniversaire de sa fondation, une histoire visuelle exhaustive reste à écrire.

Marie-Jeanne Musiol (photographer), Jacqueline Gougeon (water colors), Diane Génier and Marthe Sirois (ceramist). Jean-Yves Vigneau is a renowned sculpter.

The last few years have seen tremendous growth and development in the urban and artistic milieu in Hull. A flourishing artistic and cultural scene is in place, in contrast to those long ago days of the lumber trade, and it is flourishing both in competition with and as a complement to a similar scene on the south side of the river. This brief survey of the visual and artistic history of Hull cannot claim to be in any way complete or systematic. Much work can and should be done to look at other artists who worked in the region, and to determine what other works have been done, and where they are located. The visual history of a place is an important part of the puzzle which is "self-discovery", and for Hull, on the 200th anniversary of its founding, a complete visual history must still be carried out.



Références/References

- 1- Robert H. Hubbard, **Thomas Davies** (Ottawa: National Gallery of Canada, 1972), pp. 12-42.
- 2- Hubbard, **Davies....**, pp. 34-8.
- 3- Walter J. Hipple Jr., **The Beautiful, the Sublime & the Picturesque in Eighteenth Century British Aesthetic Theory** (Carbondale, Ill.: The Southern Illinois University Press, 1987), p. 192.
- 4- Hipple, *op. cit.*, chapter 13, footnote 31.
- 5- W.M.E. Cooke, **The W.H. Coverdale Collection of Canadiana** (Ottawa: Public Archives of Canada, 1983), pp. 81-5, contains complete biographical information on Forrest, as well as many of the other British military officers mentioned here. See also Lydia Foy, "Charles Ramus Forrest" in Burant, et. Al., **A Place in History: Twenty Years of Acquiring Paintings, Drawings, and Prints at the National Archives of Canada** (Ottawa: National Archives of Canada, 1991).
- 6- Hipple, p. 194.
- 7- See "Henry DuVernet" artist's file held in the Documentary Art and Photography Division of the National Archives of Canada, particularly the biographical sketch compiled by Sheila Powell.
- 8- The National Archives holds extensive artist files on all of these artist, some have been the subject of exhibitions in recent years.
- 9- See John Reps, **Views and Viewmakers of Urban America** (Columbia, Miss.: University of Missouri Press, 1948), particularly pps. 17-31
- 10- See "Robert Shore Milnes Bouchette" artist's file in VSA, NA; also, Yves Tessier's "Robert-Shore-Milnes Bouchette" in the **Dictionary of Canadian Biography**, Volume 3 (1871-1880) (Toronto: University of Toronto Press, 1972), pps. 77-78.
- 11- Raymond Vézina, **Napoléon Bourassa : Introduction à l'étude de son art** (Montréal : Édition Elysée, 1976), p.27.
- 12- E Harper, *op. cit.* p. 61, and **Chabert, Joseph artist file at DAP, NA**
- 13- The Ottawa Citizen of July 26, 1864, included a notice of an auction sale by T. W. Shepherd, which stated "The Water color and Crayon Drawings are by DUNCAN and HOLDSTOCK [Alfred Worsley Holdstock (1820-1891)], Canadian Scenery, mostly Ottawa Scenery."
- 14- **The Provincial Exhibition Annual, A Guide to the Show Grounds, and Hand Book for the City of Ottawa, 1875**, published by MacLean, Roger & Co., of Wellington Street, Ottawa, for example, exist, but there is no indication of an Arts and Manufactures Building, nor of an art gallery. No list of exhibitors is known at present either. Further research might yield better information.
- 15- To better understand this period, refer to the essays in Joan Vastokas and Dennis Reid, **From the Four Quarters : Native and European Art in Ontario from 5000 B.C. to 1867 A.D.** (Toronto Art Gallery of Ontario, 1984).
- 16- Advertisements for these academies are to be found in various newspapers of the day.
- 17- NA artist file. See also Harper, **Early Painter....**, *op. cit.*
- 18- Harper, *op. cit.*, p. 123; NA files

*Rendons hommage à nos bâtisseurs
et célébrons notre patrimoine*



*Render Homage to our founding
fathers and celebrate our heritage*

Ville de Hull



*La Ville de Hull, membre du
réseau « Villes et villages d'art et
de patrimoine », vous invite à participer
aux nombreuses activités marquant son
bicentenaire*

**LA CCN SOULIGNE LE BICENTENAIRE
DE LA VILLE DE HULL**

Il y a deux cents ans, Philemon Wright s'est établi sur les berges de la rivière des Outaouais et a installé la première usine de bois de sciage aux chutes des Chaudières. Depuis lors, la ville de Hull est un maillon essentiel de la richesse historique, sociale, culturelle et environnementale de la région de la capitale.

La Commission de la capitale nationale souhaite un bon deux centième anniversaire à la ville de Hull.

**THE NCC SALUTES
HULL'S BICENTENNIAL!**

Two hundred years ago, Philemon Wright settled on the shore of the Ottawa River and established the first lumber mill at the Chaudières Falls. Ever since, the city of Hull has been an essential part of the region's historical, social, cultural and environmental richness.

The National Capital Commission salutes the city of Hull on its 200th anniversary.

(613) 239-5000 • 1 800 465-1867

www.capcan.ca



Commission
de la capitale nationale

National Capital
Commission

Canada



**UNIVERSIDAD NACIONAL
AUTÓNOMA DE MÉXICO**

Escuela de Extensión en Canadá

Renseignements/Informations

Tel. : (819) 777-8626

www.unameseca.com



Napoléon a donné un coup de pouce à notre industrie du bois!

Il y a deux cents ans, les guerres napoléoniennes en Europe ont donné naissance à l'industrie du bois de sciage dans la vallée de l'Outaouais. C'est ce que vous découvrirez en visitant le camp de bûcherons des années 1800 installé dans la salle du Canada au Musée canadien des civilisations.

Napoleon helped launch our local lumber industry.

Two hundred years ago, the Napoleonic Wars in far-away Europe gave birth to the lumber industry in the Ottawa Valley. Find out how as you visit the 1800s Ottawa Valley logging camp in the Canada Hall at the Canadian Museum of Civilization.

Canada

100 Laurier, Hull (QC)
(819) 776-7000

www.civilisations.ca
www.civilization.ca

MUSÉE CANADIEN
DES CIVILISATIONS



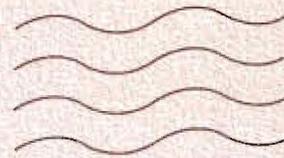
CANADIAN MUSEUM
OF CIVILIZATION

À TOUTES LES CITOYENNES ET TOUS LES CITOYENS DE HULL,
BON BICENTENNAIRE !

LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS,
PARTENAIRES DE L'HISTOIRE DE HULL



Cent ans
Toujours en **mouvement**



Les premiers hommes à s'y arrêter pour un repos ou y troquer leurs biens et à la contourner en faisant des offrandes de pétun la nommaient Asticou.

The first human beings who stopped there for a rest or to trade their goods, and then skirted it after they had made a tobacco offering, named it Asticou.

Ceux qui la choisirent comme lieu permanent de vie et en tirèrent l'énergie hydraulique nécessaire à leurs activités manufacturières d'abord, puis industrielles, la nommaient Chute des Chaudières.

Those who selected it as the permanent place where to make their living and tapped hydraulic power from it to feed their manufacturing activities and their industries named it Chaudière Falls.

Et sur les abords de cette Chute des Chaudières une cité assumant toutes les acceptations de ce terme a pris forme et s'est développée en se donnant un caractère unique et enviable. Cette cité se nomme Hull.

On the shore of those Chaudière Falls a city was born, living up to the true meaning of that word, and evolved a unique and enviable character, and the city is named Hull.